

Compte rendu de la visite « Laroche-près-Feyt et Lastic » Dimanche 8 juin 2025

Plus de 50 personnes étaient présentes à cette visite programmée le dimanche 8 juin 2025 par le Syndicat Mixte pour l'Aménagement et le Développement des Combrailles, en partenariat avec les municipalités de Laroche-près-Feyt (Corrèze) et Lastic (Puy-de-Dôme), et accompagnée par Pierre Ganne, archéologue et animateur de la Maison archéologique des Combrailles.

Pierre Chevalier, maire de Laroche-près-Feyt et son équipe municipale ont accueilli la cinquantaine de visiteurs (teuses) venue des quatre coins des Combrailles, de la Corrèze, de l'Allier et de la Creuse.

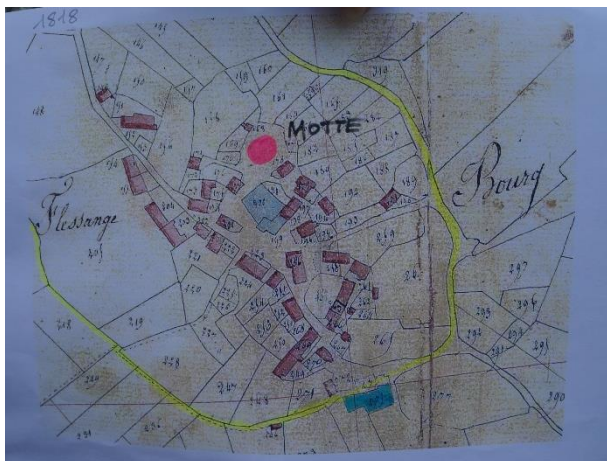
Pierre Ganne a ensuite conduit le groupe à la découverte de la motte castrale (ou château à motte) située au milieu du bourg, dans l'ancien village de Fressanges.

Ce tertre artificiel, probablement du XI^e siècle, disposait à l'origine d'un donjon en bois placé dans la haute cour, le tout ceinturé par un fossé.

En contrebas, la basse-cour, entourée d'une palissade, abritait les habitations des villageois.



Que ce soit sur le cadastre napoléonien de 1818 ou sur le cadastre actuel, l'emplacement de la motte figure en bonne place dans l'espace public.

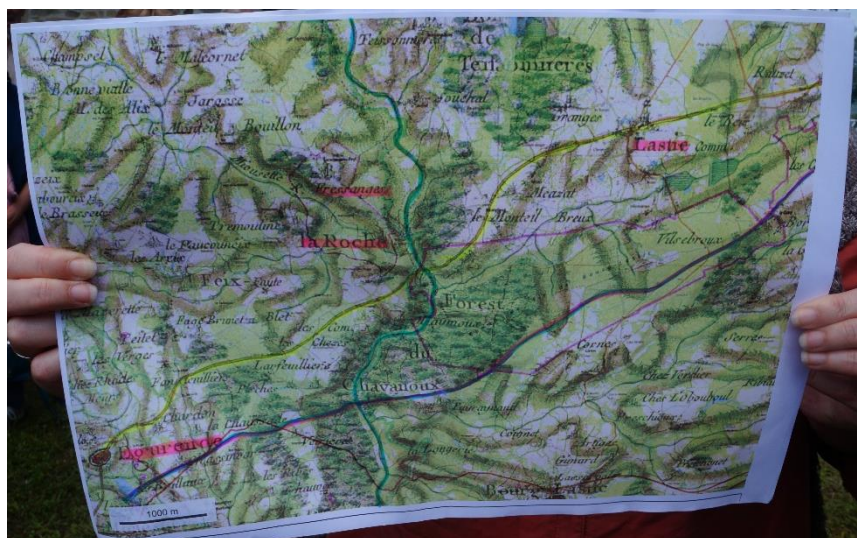


Cependant par la suite, le donjon en bois n'a pas été remplacé, comme dans certains cas, par une construction en pierre. Ce château primitif est toutefois resté au centre du petit habitat groupé de Fressanges, devenu depuis le chef-lieu de la commune sous le nom officiel de Laroche-près-Feyt (décret de 1919).

Devant la motte, la place « Abbé Jean Hippolyte Michon », rappelle que cet illustre religieux, né à Laroche-près-Feyt en 1806, est un des inventeurs de la graphologie en France.

Dans l'ancien village de Fressanges, on disposait probablement d'une chapelle à proximité de la motte, mais il n'en subsiste aucune trace.

L'église paroissiale était quant à elle située à La Roche, chef-lieu de paroisse, à plus d'un kilomètre du hameau de Fressanges, où elle figure d'ailleurs comme telle sur la carte de Cassini au XVIII^e siècle.



À l'occasion d'une visite pastorale en 1756, Jean-Gilles du Coëtlosquet, évêque de Limoges, la qualifie « d'église très mal située, dans un désert affreux, [...] hors de portée des paroissiens [...] exposée aux profanations des voleurs [...] et qui nécessiterait de fortes réparations ».

Cependant, située sur un promontoire rocheux et au confluent entre la Méouzette et La Ramade, qui forment le Chavanon, l'église de La Roche aurait été difficile à restaurer.

L'évêque décide donc d'autoriser les habitants de Fressanges à construire un chœur dont une partie est construite dès 1757, contre la volonté des habitants du bas de la paroisse.

En 1770, son successeur, Louis-Charles du Plessis d'Argentré, interdit l'usage de l'église de La Roche et fait procéder à la translation de l'église de La Roche à Fressanges. Elle est ainsi complètement démontée et reconstruite dans des proportions presque identiques.



Le clocher-mur est construit en 1782 avec les pierres de taille en granite de l'ancienne église et les travaux définitivement terminés en 1789.

Une des deux cloches seulement a été remontée de La Roche et on ne connaît pas la provenance de la deuxième. D'ici quelques semaines, une troisième cloche devrait être installée par la commune de Laroche-près-Feyt.



Les fonts baptismaux et probablement une statue de saint Pierre proviennent de l'église primitive.

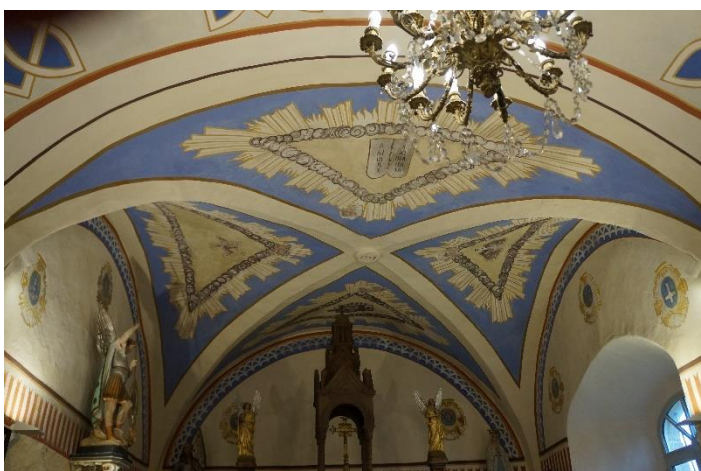
L'église de La Roche comme celle du bourg, sont placées sous le vocable de Saint-Pierre-aux-Liens, rare et d'origine ancienne.



Vers 1780, Gabriel Rebeyre, maître menuisier et sculpteur à Ussel, a fabriqué pour l'église nouvelle un ensemble de mobilier liturgique, dont les deux autels et retables latéraux en bois, la chaire et le confessionnal.



À la fin du XIX^e siècle, une nouvelle campagne de restauration est lancée avec le décor en peinture du chœur, avec des motifs géométriques. Des sondages réalisés en 2020 laissent apparaître une peinture plus ancienne dont les vestiges insignes, de style figuratif, sont visibles dans les angles.

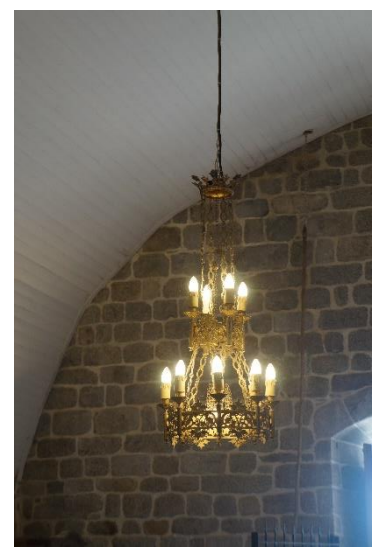


Les vitraux, eux aussi à motifs géométriques (ou grisailles), sont l'œuvre du maître verrier des Combrailles, Charles Hippolyte de Lagaye, en 1897.

Michel Ganne, président des Amis des Musées de Clermont Auvergne Métropole, a précisé que la statue de saint Pierre était probablement du XVII^e siècle, si on se réfère aux chaussures à bout carré du saint, caractéristiques de ce siècle.

Il a également décrit le tableau « délivrance de Saint-Pierre », daté du XX^e siècle : saint Pierre est libéré de sa prison romaine par un ange ; les liens sont à terre.

Enfin, nous avons pu observer la qualité des lustres d'origine, entretenus de père en fils par la famille de Monsieur Chevalier.



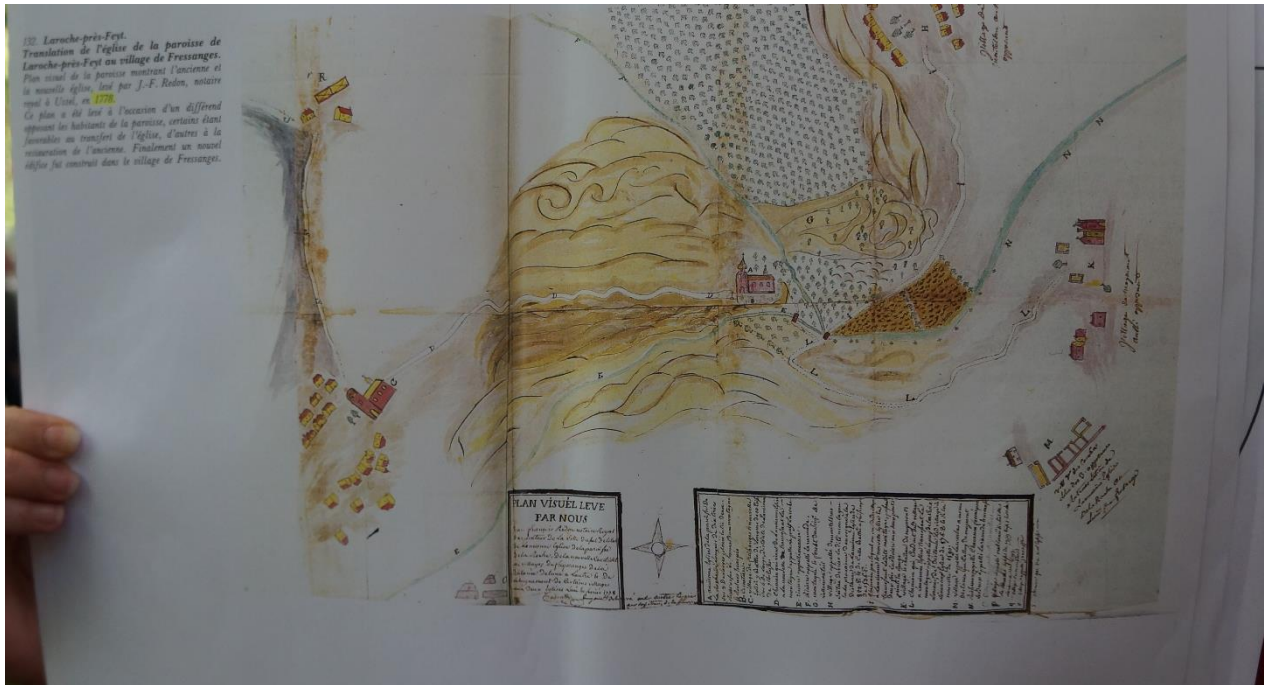
Après avoir effectué un trajet d'1,3 kilomètre de descente vers le site originel de l'église de La Roche, le groupe a pu réaliser combien il devait être difficile pour le prêtre d'officier à cet endroit alors qu'il logeait dans son presbytère à Fressanges.

L'endroit est pourtant charmant ; une croix marque l'emplacement de l'ancienne église, dont les vestiges d'un mur sont encore visibles.

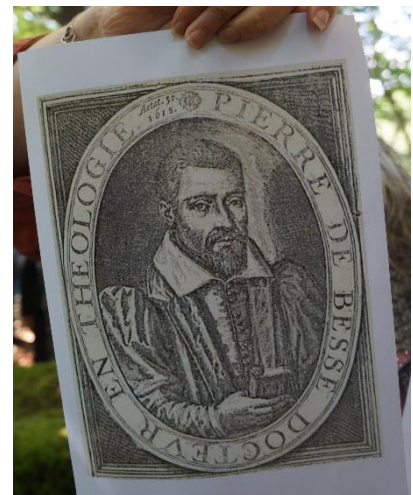


Un plan levé en 1778 par JF Redon, notaire royal d'Ussel, montre les emplacements de la nouvelle et de l'ancienne église.

L'église de La Roche disposait d'un campanile à deux baies, avec deux cloches et un cimetière attenant.



Pierre de Besse (1567-1639), chanoine puis doyen du chapitre d'Herment, avant d'être prédicateur du roi Louis XIII, a été baptisé dans cette église primitive, après sa naissance à Meymont (village de Laroche-près-Feyt).



En poursuivant notre route, de la carte de Cassini entre Ussel et Clermont, nous avons rejoint le village de Lastic, dont de nombreux habitants étaient présents dès le début de la visite.

Au XVIII^e siècle, ce village comptait 500 habitants contre une centaine aujourd'hui. Jusqu'en 1872, il n'était qu'un hameau de la commune de Bourg-Lastic et disposait d'une chapelle dépendant de la commanderie des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem à Tortebeffe.

Si on n'en a malheureusement plus aucun plan, on sait qu'elle mesurait 33 pieds par 17,5 soit environ 10 mètres par 5.

Déjà reconstruite au XVI^e siècle et en mauvais état, la chapelle est rasée au profit d'une nouvelle église, édifiée en deux temps. D'abord, un clocher monumental, construit en 1900 sous l'égide de MM. Laporte et Mailhot, respectivement architecte et maire.

Ensuite, MM. Marc, architecte et Coupat, maire, conduisent l'édification de la nef en 1923.

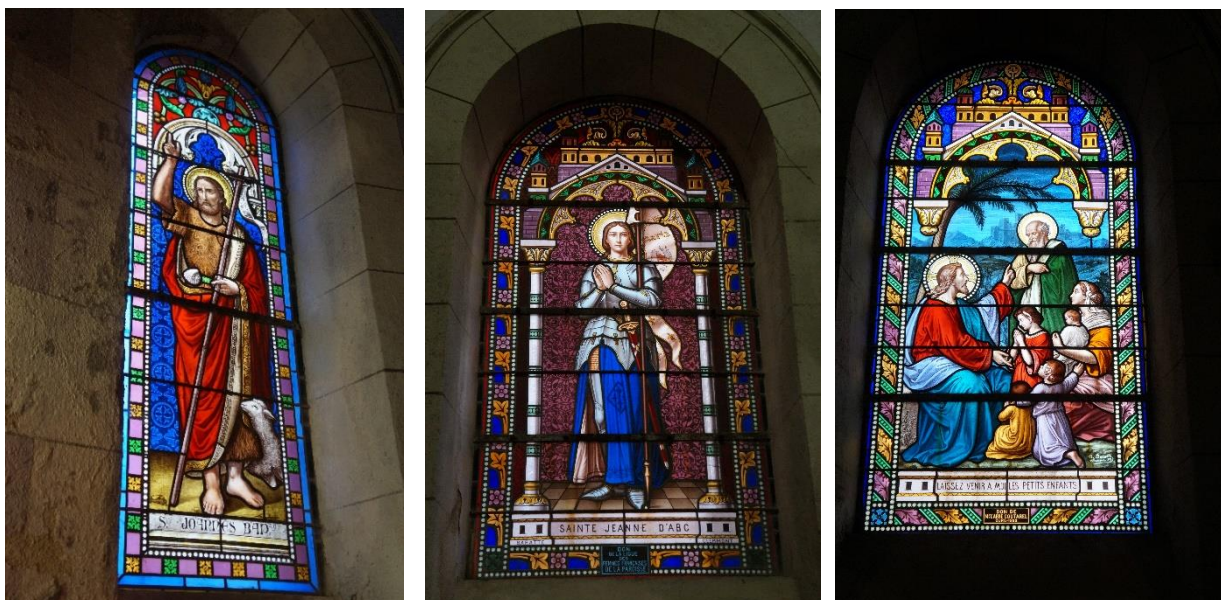


Les matériaux de construction de l'édifice allient la pierre de Volvic au granite de Prondines ; la pierre de Villebois dans l'Ain a été utilisée pour fabriquer les chapiteaux intérieurs, dépourvus de décoration.

Du mobilier de l'ancienne chapelle ne subsiste sans doute que le maître-autel en marbre et la chaire en bois, du XIX^e siècle, représentant les quatre évangélistes en bas-relief.



À l'intérieur, la réelle richesse de cette église, placée sous le vocable de la nativité de saint Jean-Baptiste provient de ses vitraux : les trois verrières du chœur, non signées, ont été déposées en 1923 et sont donc antérieures ; c'est le maître verrier clermontois Adrien Baratte qui a réalisé la série des 12 vitraux de la nef vers 1930.



Photographies et compte rendu Céline Buvat d'après les commentaires de Pierre Ganne – 11 juin 2025.